

Exposition **M<sup>me</sup> Patricia Cagna**

*J'ai eu une vie un peu compliquée*

Je suis née à Vevey mais à l'âge de 8 ans, j'ai été placée en foyer, mon père était méchant avec moi. Jusqu'à 16 ans, j'ai été de foyers en foyers. Je ne voulais pas partir dans les foyers, je voulais rester avec ma maman. Refaire, reprendre, il fallait chaque fois que je me réhabitue à chaque foyer.

À 16 ans, je suis rentrée à la maison et je suis allée à la Tusa, une usine à l'avenue de Gilamont. On y fabriquait des tubes en aluminium. Pour le " Parfait " par exemple, ou la mayonnaise. J'ai beaucoup souffert là-bas. Il y en avait beaucoup qui pleuraient. Et quand je rentrais à la maison, j'étais crevée. Certains chefs ils voient que vous êtes très sensible et ils vous poussent à bout. Combien de fois j'en ai pleuré. " Tu n'es pas une gamine, tu es une femme, il faut que tu apprennes à travailler dans ta vie ".



Puis, J'ai travaillé une année et demie à la Cour aux Chantres et j'ai arrêté parce j'étais enceinte de ma fille. Je suis restée à la maison pour m'occuper de mes deux enfants. C'était une vie que j'adorais, être maman. Au départ, je ne voulais pas avoir d'enfants. J'avais peur, savoir si j'arriverais à m'en occuper. J'avais très peur. Quand j'ai eu mon fils, tout s'est bien passé. Et je m'en suis très bien occupé. De ma fille aussi. J'ai apprécié d'être maman.

Moi, mes deux enfants, je ne leur ai jamais fait de mal, jamais je ne les ai tapés. Quand ça n'allait pas, je les envoyais dans leur chambre mais si je les voyais pleurer, j'enlevais la punition. J'ai été tellement punie dans ma vie que ça me brisait le cœur de les voir pleurer. Je ne pouvais pas dire non à mes enfants. Tout ce que je n'ai pas eu moi je leur ai donné.

Mais ils m'ont toujours donné en retour. Maintenant ils sont grands. Ils ont toujours été là pour moi. Et je suis fière de moi et je suis fière de mes enfants parce qu'ils ont réussi dans leurs vies. Ils travaillent, ils gagnent leurs vies, ils ont un appartement, je suis contente. Si un jour je dois m'en aller, je sais au moins que mes enfants ne traînent pas dehors dans la rue. Mes enfants ne m'oublient pas, ils sont toujours là pour moi. Ils viennent toujours avec quelque chose, du chocolat, une fleur... Et ça, je suis fière de m'avoir fait ces beaux enfants.

Je suis bien ici. Même avec les personnes qui ne parlent pas je me sens bien. La petite dame qui partage ma chambre, elle est dans son fauteuil, elle ne parle pas. Mais j'ai l'impression comme si elle me protégeait. Le matin je dis : " Bonjour ma Julia ". C'est comme si c'était mon petit ange gardien. Je ne pourrais pas revivre dans mon appartement. Ici je suis rassurée. J'ai besoin de contact, de parler avec les gens, de tout, de rien.